

Inter

Médium : Marge engage ou s'engage? / Événement *Engage*, Jonquière, 24 août au 2 septembre 2005

Sonia Boudreau

Numéro 95, hiver 2007

URI : id.erudit.org/iderudit/45732ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Intervention

ISSN 0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Boudreau, S. (2007). Médium : Marge engage ou s'engage? / Événement *Engage*, Jonquière, 24 août au 2 septembre 2005. *Inter*, (95), 55–57.

Tous droits réservés © Les Éditions Intervention, 2007

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-d-utilisation/>]

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

Médium : Marge engage ou s'engage ?

par Sonia Boudreau

Une ferme maraîchère écologique, une entreprise d'économie sociale à but non lucratif, un café qui commercialise des produits équitables, une bergerie familiale de brebis laitières, un centre de villégiature offrant des parcours aventures et un forum jeunesse régional furent invités à devenir partenaires de l'art actuel pour l'événement *Engage* à Jonquière qui s'est déroulé du 24 août au 2 septembre 2005.

L'événement organisé par le collectif Médium : Marge portait sur l'engagement dans une perspective régionale. Les thèmes abordés sont issus des problématiques actuelles auxquelles font face les nouvelles générations (l'exode des jeunes en région, les problèmes environnementaux, la convergence dans l'économie, etc.) Des suites d'une nouvelle école de pensée en vogue, « Penser globalement,

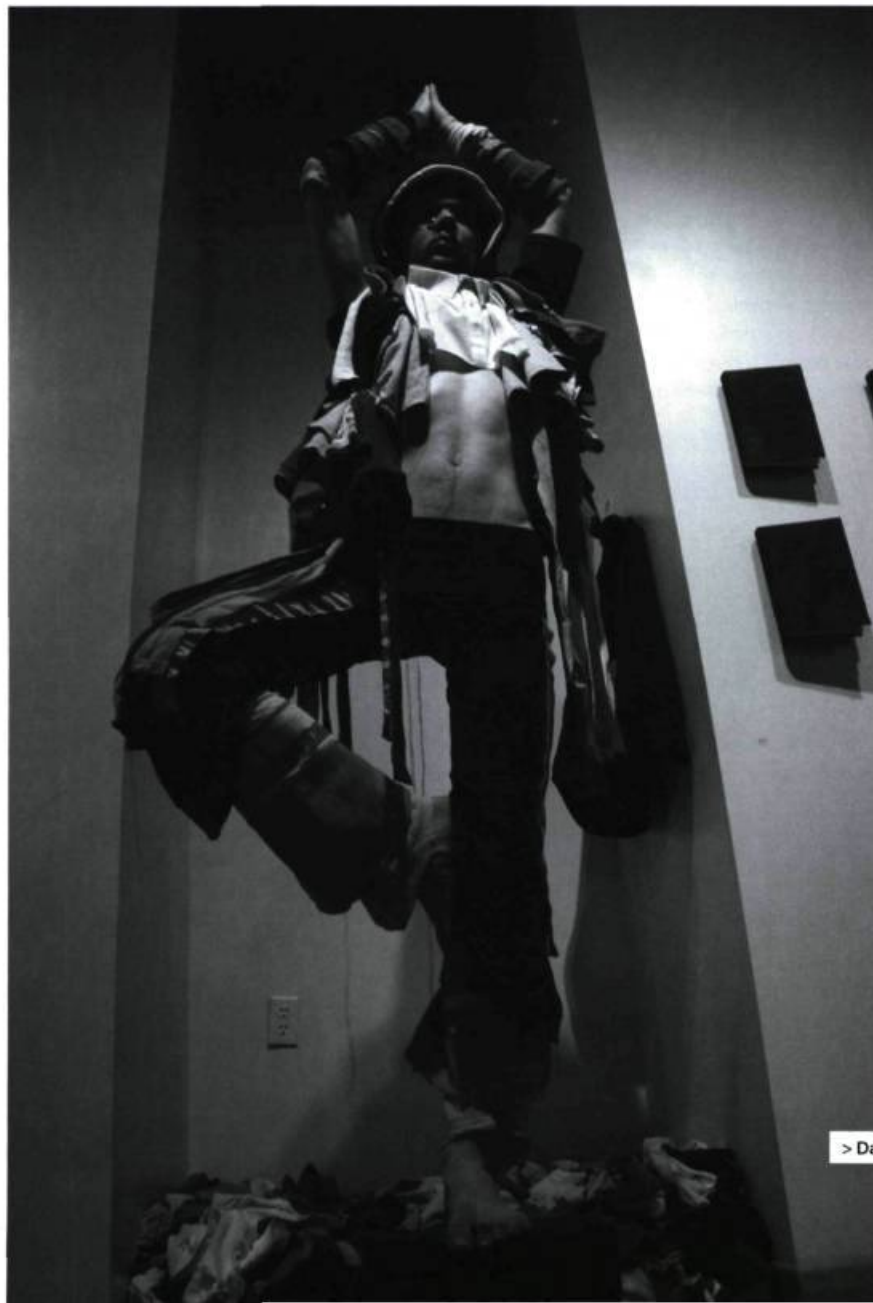
agir localement »), il émerge des propositions qui se mettent en action dans la communauté (développement durable, économie sociale, commerce équitable, cultures biologique et écologique).

Cette plateforme de travail que Médium : Marge a proposée aux artistes participants les a dirigés vers une réflexion portant sur des valeurs fondamentales portées par l'utopie de l'engagement total tels la famille, le sentiment d'appartenance, l'entraide, les échanges, les traditions, le retour à la terre et le respect de la nature. Ils furent, par le fait même, invités à réfléchir et à se questionner sur la condition de leur région, leur rôle personnel, la notion de globalité, les réseaux, les contextes économiques ou l'importance de l'argent. Tous ont participé avec enthousiasme au projet, sans doute encouragés par une verve palpable chez les organisateurs.

L'organisme artistique itinérant Médium : Marge est né en 1997 d'un désir de diffuser l'art actuel en région et de proposer aux artistes émergents la possibilité de présenter leur travail de création. Sa mission première : permettre la production et la diffusion aux jeunes artistes ainsi qu'aux artistes professionnels et développer l'intérêt du grand public face à l'art actuel qui est pratiqué en région. Le collectif est composé de quatre jeunes artistes instigateurs d'*Engage* : Cindy Dumais, Simon-Pier Lemelin, Mathilde Martel-Coutu et Boran Richard en plus de deux artistes enseignants du milieu, Pierre Dumont et Gérald Savard ainsi qu'Odette Bergeron, travailleuse culturelle.

Chaque année, plusieurs expositions individuelles et collectives sont organisées par Médium : Marge, notamment depuis 2004 à l'espace culturel Tryptik de Jonquière. En 2001, il présentait la première édition de l'événement *ArtBord* réunissant 18 artistes sur le thème du spectacle. Le collectif récidive en 2002 avec *ArtBord : Circulation* qui présentait le travail de 14 artistes. En 2005, Médium : Marge innove vers un sujet qui est toujours d'actualité et s'engage dans une réflexion sociale. Il a proposé à six artistes migrants et à six partenaires novateurs de réfléchir ensemble sur la situation d'une région en gage et sur l'engagement de ses habitants. La tâche n'était pas facile : le sujet est redondant, il faut l'aborder différemment et avec optimisme.

Les artistes migrants sont de jeunes artistes qui ont quitté la région pour entretenir ailleurs leur pratique artistique ou qui viennent d'une autre région et ont choisi le Saguenay-Lac-St-Jean comme terre d'accueil. Ces artistes en quête sont Véronique Bouchard native de Gaspé et venue étudier à Chicoutimi, Mélanie Boulanger de Jonquière qui vit et travaille à Gatineau, Virginie Chrétien originaire de Cap-Chat et devenue récemment Saguenéenne, Danny Gaudreault de Jonquière qui évolue présentement à Montréal et Francis O'Shaughnessy de Québec qui poursuit présentement une maîtrise en arts à Chicoutimi. Ce qu'ils ont tous en commun : une jeune



> Danny Gaudreault

expérience de vie et de pratique de l'art en région. Ce qu'ils dégagent : une volonté de participer à rehausser l'énergie culturelle du Saguenay-Lac-St-Jean.

Pour sa part, Jean-Jules Soucy est l'artiste d'expérience invité à l'événement. Artiste régionaliste accompli, il dit lui-même que son engagement se situe principalement au fait de « s'engager à ne pas quitter la région »². Il désire que les gens de la communauté participent et s'impliquent concrètement dans sa pratique de l'art. Celui qui a réalisé la *Pyramide des Ha! Ha!* et plus récemment son aventure à travers le Canada de *Mr. LaBaie* affirme effectuer « un travail en collectif pour et avec les gens ordinaires »³. Selon lui, beaucoup de gens s'intéressent à la culture en région, et les artistes contemporains se doivent de prendre la parole socialement. Fort de près de 30 années d'expérience, l'artiste de La Baie connaît bien les enjeux qui étaient sur la table lors de *Engage*, sa participation ne pouvait donc qu'enrichir l'événement.

Jean-Jules Soucy a été jumelé pour l'occasion au Regroupement action jeunesse du Saguenay-Lac-St-Jean dont la mission est d'assurer la promotion et la défense des intérêts de la jeunesse auprès des instances régionales et provinciales. Ce qu'il a retenu de son expérience aux bureaux du RAJ⁴, c'est qu'« ils fournissent des outils aux jeunes »⁵. Dans un esprit ludique, il a donc choisi de travailler à partir d'outils du quotidien de tout un chacun : les ustensiles de cuisine. Il récolté une grande quantité d'ustensiles usagés dans la communauté et a entrepris de les rajeunir, de leur attribuer un nouveau *look* jeune et dynamique. Il cherchait ainsi à utiliser des éléments graphiques qui permettraient de séduire les jeunes : couleurs vives, formes se rapprochant de logos prisés par les jeunes. Le résultat : un couvert pour deux personnes, face à face avec une série d'ustensiles qui créerait sans doute un effet déroutant chez les convives. Cette proposition nous porte à réfléchir sur l'engagement social qui, pour se faire ressentir sur le plan collectif, prend tout son sens dans les actions de la vie quotidienne de chaque individu.



> Jean-Jules Soucy



Le déroulement de l'événement prenait dix jours au total : chaque artiste était jumelé à un organisme du milieu économique chez qui il a vécu une immersion de deux jours. Celui-ci est dès lors devenu partenaire d'une réflexion portant sur l'engagement et, par le fait même, une source d'inspiration. Ces partenaires, on les a choisis pour leur caractère innovateur qui agit positivement au sein du dynamisme de la région. Empruntant l'idée du symposium, les artistes étaient ensuite invités à partager un espace public de création jusqu'au jour de l'accrochage des œuvres à l'espace culturel Tryptik. Les samedi et dimanche, l'endroit a revêtu des allures de foire. Les partenaires tenaient des kiosques d'information parmi les kiosques-ateliers des artistes invités. À l'extérieur, le public pouvait assister à des représentations de théâtre de rue, à des démonstrations de buto, à des improvisations de musique expérimentale, à de la danse et à des performances.

L'endroit est situé dans un parc familial à l'abord de la rivière aux Sables, un site enchanteur très fréquenté par la population de Jonquière. Premier constat : l'art actuel s'ouvre à la communauté, le rapprochement est imminent et inévitable. Samedi : le théâtre itinérant de la Courte Pointe attire la curiosité des passants et capte l'intérêt des pique-niqueurs et des cyclistes. Dimanche : les clowns noirs du Théâtre du faux coffre se font littéralement assaillir par les enfants qui les prennent d'assaut, si bien qu'ils doivent se sauver inopinément, prétextant « l'arrivée de la police »...

La foire continue : les activités parallèles nous ont également permis d'assister à une performance de Francis O'Shaughnessy qui a attiré un public intrigué mais captivé qui le suivait pas à pas. Il transporte très vite les gens dans son univers esthétique impeccable et singulier. Il captive son public improvisé, manipulant ses objets fétiches de gestes calculés. Avec ses allures de personnage cynique, portant des pelures de bananes qui lui pendent au visage, il traîne une jeune fille au bout d'une laisse, un homard sur plateau d'argent à la main. Le jeune performeur est aussi l'un des artistes migrants ; il a été jumelé au parc aventure du Cap Jaseux. Lors de l'exposition, il proposait l'installation *Déposé serré* qui reprend en quelque sorte la matérialité d'un vécu personnel en ces lieux de plein air et de découvertes. Inspiré par l'histoire du parc, il a combiné à cette matérialité ses objets fétiches à la recherche d'une fusion des deux types d'objets. Il s'intéresse à la signification que l'installation peut apporter aux gens de l'endroit. Sans véritablement parler d'engagement, cette œuvre constitue somme toute un artefact d'une rencontre particulière. Nous assistons, dans ce cas, à la volonté d'un échange esthétique entre art et villégiature.

Virginie Chrétien est une jeune artiste originaire de la Gaspésie, « une vraie région qui vit avec des problématiques importantes »⁶. Selon elle, le Saguenay-Lac-St-Jean ne rencontre pas les mêmes problèmes que les régions véritablement éloignées comme la Gaspésie parce qu'il jouit d'un « grand bassin de population qui s'autosuffit »⁷. La notion de région et de territoire est au cœur de sa pratique artistique qui voyage entre la manœuvre et l'installation. Son expérience à la Bergerie du Fjord lui a fait vivre des moments intenses et riches en découvertes. Son installation conçue à partir des matières premières de la bergerie allie le caractère brut de la matière et sa poésie à celle des mots. Sept jours de la semaine : sept sacs d'entraînement, une œuvre qui invite à la manipulation et à l'échange. Comme

des sacs de boxe, s'ils évoquent le combat, ils semblent être les témoins de ténacité et de courage de la première entreprise de la région qui élève des brebis laitières, ce qui les place à l'avant-garde de l'industrie agroalimentaire au Saguenay-Lac-St-Jean. Une œuvre empreinte d'humanisme et de sensibilité.

L'événement *Engage* fait encore une fois l'éloquence du dynamisme culturel et de l'implication des artistes du Saguenay-Lac-St-Jean. Une preuve est faite : la pratique de l'art peut aussi se faire dans une optique de développement durable. Lors de cet événement, nous avons pu observer un petit noyau artistique régional qui se renouvelle et qui tente de renverser les tabous de l'art actuel en exerçant le premier pas vers un rapprochement avec la communauté. Lors du vernissage et de la soirée de clôture, on entendait des commentaires positifs de part et d'autre des gens qui assistaient pour la première fois à un événement du genre en art actuel. Est-ce parce qu'ils y ont été invités ?

Engage a suscité idées et réflexions au détriment d'une volonté dénonciatrice et compensatoire que nous connaissons souvent à l'art engagé actuel. On a osé traiter encore de l'engagement, mais cette fois-ci avec fraîcheur et dynamisme, sans utiliser les médiums de la représentation. Plus qu'engagées, nous sommes devant des manifestations artistiques qui portent sur l'engagement : des propositions intelligentes, à la fois évocatrices et éveilleuses de conscience, un art qui se veut près de la communauté devant laquelle il se présente. Que nous soyons devant les boîtes aux trésors de Danny Gaudreault, l'horloge faite de matériaux recyclés de Véronique Bouchard ou les paysages effacés de Mélanie Boulanger, les réalisations issues d'*Engage* sont le reflet de réalités régionales où l'engagement des micromilieus commence à se faire sentir.

Ce qui se dégage des réflexions de ces dix journées : l'urgence d'agir, de prendre des moyens pour contrer l'exode des jeunes en région. Ce qui émane des conversations : une prise de conscience et un positivisme éloquent. Une fois de plus, on se retousse les manches et on s'affaire à trouver de nouvelles stratégies. L'exposition qui a clôturé l'événement s'est tenue du 2 au 16 septembre à l'espace culturel Tryptik. Elle est le témoin d'une rencontre qui nous propose des pistes sur les notions d'adaptation et de résidu. Les œuvres sont d'une pureté et d'une simplicité savoureuses.



> Virginie Chrétien



> Francis O'Shaughnessy

Le bilan migratoire artistique de l'événement est temporairement positif : pour deux jeunes artistes déserteurs, trois s'installent dans la région. Un pair, plus expérimenté, témoigne que c'est possible. Cette migration temporaire vers le Saguenay s'explique par la présence d'une université qui offre un programme en arts dans la région. De plus en plus de jeunes d'autres régions qui sont intéressés par l'art s'y inscrivent chaque année, ce qui contribue à la diversité de la relève artistique au Saguenay-Lac-St-Jean. Quelques jeunes artistes issus de ce programme font le choix de rester étant donné une volonté personnelle de pratiquer leur art hors des grands centres et de s'impliquer au plan culturel régional. À cet égard, nous pouvons espérer, pour les années à venir, combler l'écart des exilés par du sang neuf.

Même si aucune action politique ou citoyenne nous permet de dire qu'*Engage* s'est véritablement engagé, l'événement a, somme toute, réussi à conscientiser un certain public. En effet, aucune action concrète de solidarité se mettant en œuvre dans la vie communautaire n'a émergé, si ce n'est une volonté de faire connaître à la population les organismes de la région qui font preuve d'engagement comme Les jardins de Sophie le font sur les plans écologique et communautaire. Mais est-ce du domaine de la compétence de l'art ? En tant qu'organisation artistique, peut-on faire plus que proposer des pistes de réflexions et prendre en charge la problématique ? Doit-on toujours laisser la balle dans le camp des artistes ?

Ici, on nous a proposé un sujet de travail, suggéré un champ d'action pour un monde meilleur. Considérant que l'évolution des modes de production et de consommation ainsi que les comportements de chaque individu, à tous les degrés, ne pourront que contribuer à la progression de manière décisive et à la construction de cet autre monde, pouvons-nous affirmer que les activités artistiques comme *Engage* peuvent, en plus d'en faire la promotion, élaborer des plans d'actions véritables pour susciter la mise en œuvre d'actions palpables au sein de la collectivité ? ■

Photos > Sonia Boudreau

Notes

- 1 Extrait de la table de discussion sur l'engagement qui s'est tenue le 27 août 2005 au Pavillon Nikitoutagan de Jonquière.
- 2 *Id., ibid.* Citation de Jean-Jules Soucy.
- 3 *Id., ibid.*
- 4 Regroupement action jeunesse.
- 5 Extrait du documentaire réalisé par Benoît Pellerin sur l'événement *Engage*. La vidéo a été présentée lors de la soirée de clôture de l'événement le 2 septembre 2005 au Café-Théâtre le Côté Cour de Jonquière. Entrevue avec Jean-Jules Soucy.
- 6 *Id., ibid.* Entrevue avec Virginie Chrétien.
- 7 *Id., ibid.*